

SAINT SORLIN EN BUGEY

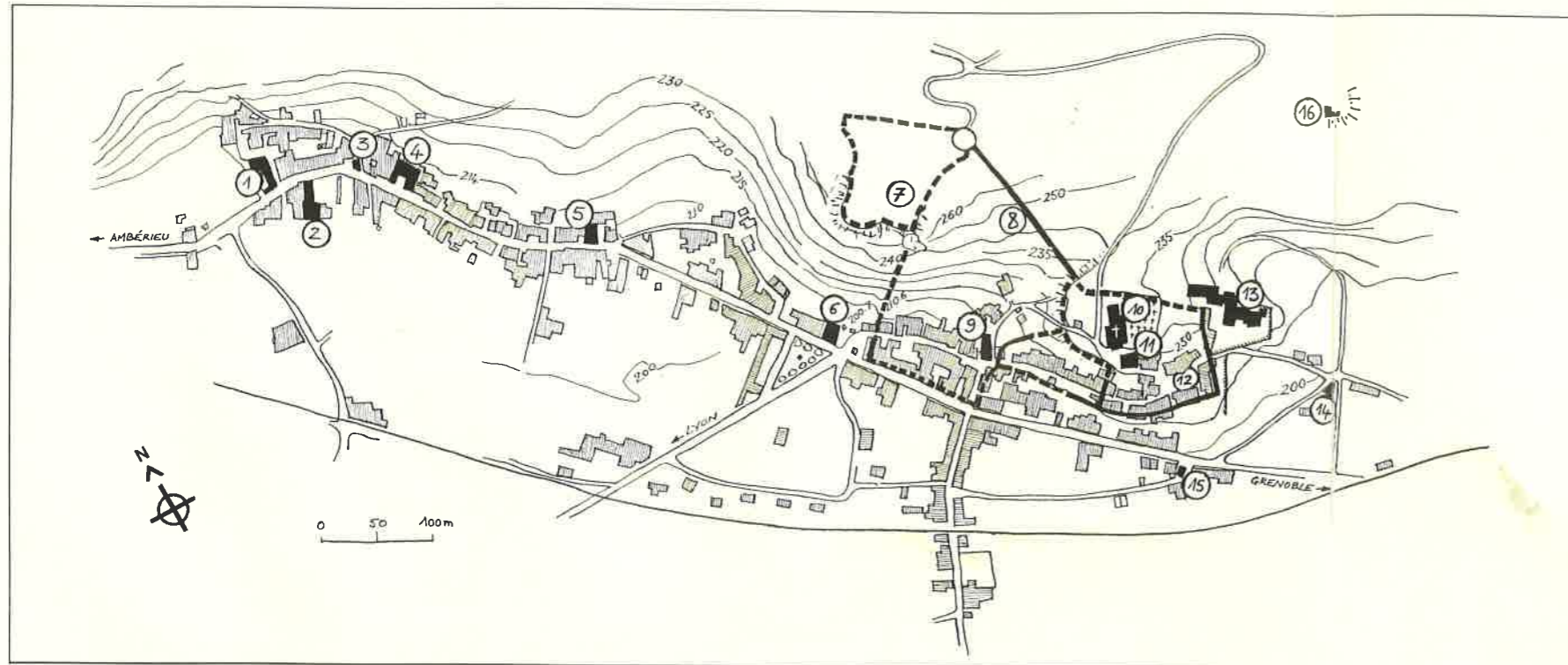
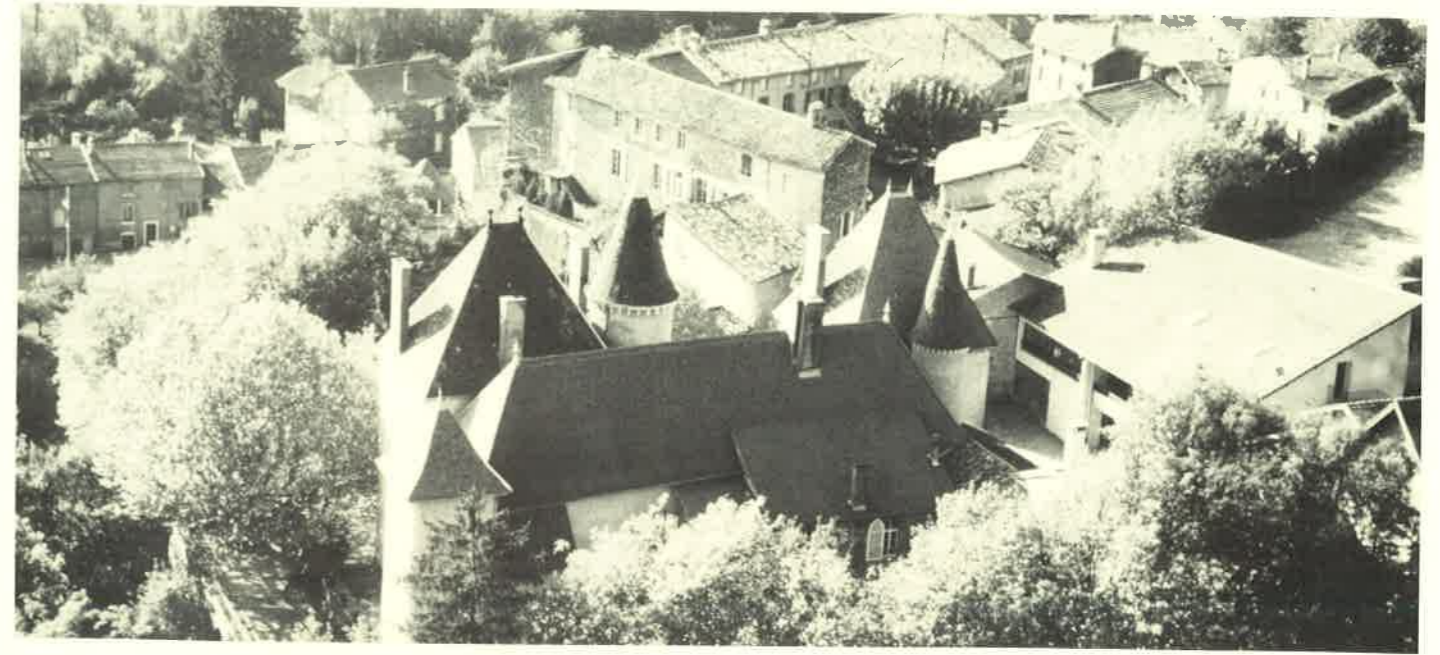


LE SITE

Au pied du dernier contrefort du Jura, sur la rive droite du Rhône, à l'endroit où le fleuve sort de la zone montagneuse et s'infléchit vers l'ouest, puis vers le sud-ouest, là est Saint-Sorlin. La falaise calcaire, haute et colorée, continue ou presque, depuis Sault-Brenaz, est rompue au niveau du village par des effondrements qui ont laissé subsister des socles rocheux, qui ont servi de bases à des constructions très anciennes. Au flanc du plus considérable de ces socles, un phénomène géologique, la « Pouponne », énorme menhir naturel, qui semble menacer le village. La falaise de la rive gauche du Rhône, avec sa pente d'éboulis boisée, s'infléchit aussi à l'ouest, et constitue l'extrémité nord de l'île Crémieu, avec à ses pieds, le village de Vertrieu, qui est un peu la réplique de Saint-Sorlin.

L'HISTOIRE

La Chatellenie. - Sans nous attarder à son passé gallo-romain, attesté cependant par plusieurs vestiges, Saint-Sorlin ou plus exactement Saint-Saturnin de Cuchet comme on l'appelait autrefois, était, vers 1100/1150 inclus dans les possessions de la famille de Coligny. C'est cette famille, qui fit bâtir le « Grand Château » dont on voit les ruines au-dessus de la Pouponne, pour défendre cet élément avancé de leurs terres. On ne pouvait trouver meilleure position! Par le mariage de Béatrice de Coligny avec Albert III de la Tour (vers 1220), Saint-Sorlin passa à la famille de la Tour (la Tour du Pin). Comme un de leurs descendants, Humbert I^{er}, devint par son mariage avec Anne Dauphine, le premier Dauphin de Viennois de la III^{ème} race, Saint-Sorlin devint dauphinois et le resta pendant



- 1 Maison vigneronne
- 2 La Tour de la Fontaine
- 3 Source lavoir de Collonges
- 4 Demeure des Prost de Cuchet
- 5 Maison dauphinoise
- 6 Mairie
- 7 Le Grand Château - Ruine
- 8 Rempart
- 9 Maison St-Christophe
- 10 Eglise
- 11 Maison savoyarde (Petit Bessey)
- 12 Place de la Halle
- 13 Le Molard - château - école
- 14 Source lavoir de l'Arémont
- 15 Source lavoir de Calimacha
- 16 Château de Cuchet - Ruine

Photos : J. Thomas

près de 70 ans. (1282/1349), période marquée par une lutte continue et acharnée entre Dauphinois et Savoyards dont les possessions étaient imbriquées les unes dans les autres. Humbert II, le dernier Dauphin, vendit le Dauphiné à la France et Saint-Sorlin passa sous la couronne de France, mais pour peu de temps. En effet, en 1355, un échange entre France et Savoie vint mettre un peu d'ordre dans le puzzle des terres et le Rhône constitua dorénavant la frontière. Saint-Sorlin devient savoyard et d'une façon générale, la population n'eut pas à souffrir de la domination des Comtes puis des Ducs de Savoie.

Durant les périodes dauphinoise et savoyarde, Saint-Sorlin était une petite capitale, siège d'une chatellenie. Le chatelain avait de multiples attributions puisqu'il représentait le Prince, mais c'était surtout un militaire à qui était confiée la défense de la place. La chatellenie de Saint-Sorlin inféodée à Odon de Villars, de 1401 à 1414, puis à Gaspard de Varax en 1460, pour lequel elle fut érigée en marquisat. Saint-Sorlin fait ensuite partie du douaire de Claudine de Brosse dite « de Bretagne », veuve du Duc Philippe II et, enfin, est inclus dans l'apanage de la branche des Savoie-Nemours.

Et, chose curieuse, lorsque Bugey et Bresse devinrent français en 1601 par le Traité de Lyon, qui entérinait l'échange avec le marquisat de Saluces, l'apanage des Savoie-Nemours conserva son statut. Saint-Sorlin revint ensuite à la famille de Savoie, qui obtint par le Traité d'Utrecht en 1716, la faculté de vendre ses possessions de ce côté des Alpes. Et ce fut les Chartreux de Portes qui se portèrent acquéreurs et devinrent ainsi marquis de Saint-Sorlin, espérant mettre fin aux innombrables litiges avec les communautés voisines... Il n'en fut rien. A la révolution, Saint-Sorlin (Bonne Fontaine) redevient un petit village de vigneron. Durant ces dernières années, Saint-Sorlin s'est agrandi de constructions nouvelles, a vu l'implantation d'une importante maison de commerce, la création d'une école d'enseignement rural renommée, des rénovations heureuses et surtout la prise de conscience de sa population pour la valeur de son patrimoine et l'intérêt de sa sauvegarde.

LE VILLAGE

Les deux parties de Saint-Sorlin, la « Ville » et le hameau de Collonges, autrefois nettement séparés, sont maintenant réunis par des constructions récentes.

La « Ville », c'est essentiellement la montée de l'église et les rues adjacentes, bordées de maisons anciennes et des vestiges des remparts. Deux types de maisons s'y retrouvent : le type bugiste avec le toit à un seul pan, débordant largement la façade, et le type savoyard (genre chalet) avec un toit à deux pans encadrant un pignon. Qu'elles soient de l'un ou l'autre type, ces maisons ont un point commun, la montée d'escaliers extérieure, car l'habitation est au premier étage. Au rez de chaussée, se trouvent la cave et l'écurie. Le vaste auvent abrite récoltes et provisions de bois.

Les familles nobles de Saint-Sorlin étaient au début de noblesse militaire et bien des chatelains, leur temps de fonction achevé, se fixèrent à Saint-Sorlin. Devenue inutile en temps de paix, cette noblesse fut remplacée petit à petit par une bourgeoisie de robe (magistrats, avocats, procureurs, curiaux) dont certaines familles furent anoblies à leur tour. Lorsque le tribunal de Saint-Sorlin fut transféré à Saint-Rambert (1607) et bien que des « hommes de loi » habitent encore Saint-Sorlin, le déclin du village commença.

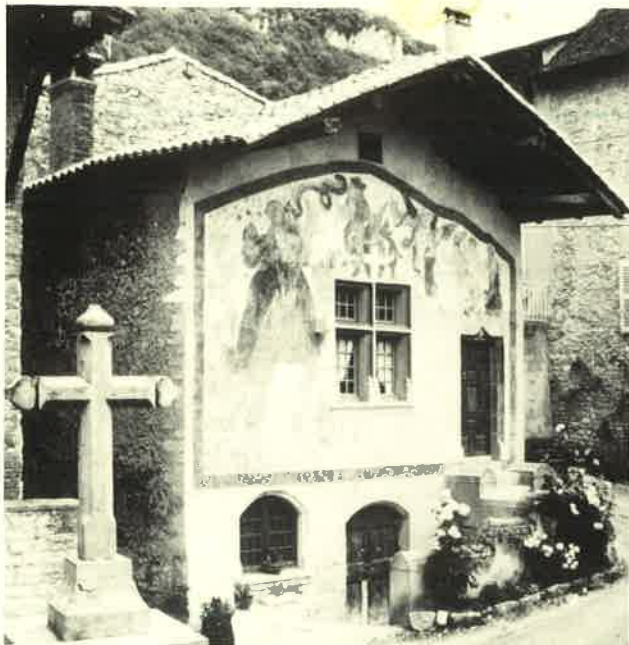
A remarquer dans le village, la fresque de Saint-Christophe, la place de la Halle, avec la vieille mesure de Saint-Sorlin, l'entrée du Château du Molard, en prenant une pente rapide, le lavoir de l'Arémont et en continuant la montée en direction de l'église, la superbe maison dite « le petit Bessey ».

Collonges, à la sortie nord de l'agglomération renferme les restes de la vénérable « Tour de la Fontaine », un lavoir où l'eau coula de tout temps mais qui fut agrémenté au début du XIX^{ème} siècle d'une colonnade et la maison dite des « Prost de Cuchet » de style renaissance.

ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE ET ANCIEN PRIEURÉ

Il est difficile de dire depuis quand existe le prieuré de Saint-Sorlin, dépendant de l'abbaye d'Ambronay. Son existence est attestée en 1135 mais il est certainement plus ancien. Des prieurs ont apposé leurs sceaux sur plusieurs actes concernant la Chartreuse de Portes à son tout début. Il ne reste rien du prieuré que l'on situe dans la partie est du cimetière.





FRESQUE DE SAINT-CHRISTOPHE

A un carrefour pittoresque de la montée de l'église, la fresque de Saint-Christophe (classée M.H.), est datée du début du XVI^{ème} siècle. Elle fut recouverte de crépi, sans doute pendant l'occupation française (1536/1559), découverte en 1910 et restaurée à cette époque. Une nouvelle restauration fut effectuée en 1989. Une borne parlante permet aux visiteurs d'obtenir toutes explications sur cette peinture.

SOURCES ET LAVOIRS

Trois sources abondantes sortent au pied des falaises et s'écoulent vers le Rhône. Au XIX^{ème} siècle, elles ont été aménagées en lavoirs et abreuvoirs.

- La source de Collonges, dont le lavoir est abrité par un édifice à colonnade de style classique (classé M.H.)
- La source de Calimacha, avec un lavoir sous l'abri d'une toiture à quatre pans.
- La source de l'Arémont, au pied du Molard, aménagée en plusieurs bassins et pourvue d'un grand lavoir sous abri, le tout dans un magnifique site boisé.

Par contre, l'église actuelle (classée M.H.) bien que modifiée, a toujours été l'église priorale. De son origine romane, elle conserve la coupole sur trompes à la croisée du chœur. Les trompes sont soutenues par des colonnettes, ce qui est un élément architectural assez rare (St Martin d'Ainay à Lyon). Les chapelles, par lesquelles l'église fut agrandie, au fur et à mesure des besoins, sont un peu disparates. Leurs titulaires, familles nobles du pays, s'y faisaient enterrer. Enfin, comme toute église romane de cette époque (XII^{ème} siècle) elle n'était pas voûtée mais simplement plafonnée. Ce ne fut qu'à la fin du XV^{ème} siècle, que la voûte à trois croisées d'ogives fut construite, avec pour appui, les piliers dont certains obturent en partie les entrées des chapelles. Les nervures de la voûte se réunissent sur ces piliers, sans chapiteaux, rappelant l'architecture de la salle capitulaire d'Ambronay. Une restauration en 1963/64 a redonné à cette église, en partie tout au moins, son aspect du XVI^{ème} siècle.



LES CHÂTEAUX

Ils sont nombreux sur le territoire de la commune : châteaux de défense d'abord, châteaux de plaisance ensuite.

- le « Grand Château », en ruines, la vieille forteresse delphinale et ducale ...
- le Château de Cuchet, plus modeste, dont les ruines illuminées l'été dominant un imposant rocher. C'était le fief des La Forest et des Prost.
- la « Tour de la Fontaine », et la Lyobardière (disparue) construites par les plus vieilles familles du pays.
- la Rougemondière (disparue). A deux reprises des Rougemont furent chatelains de Saint-Sorlin.
- le Château du Molard, construit par G. de Paquetel qui lui aussi fut chatelain.
- le Château de la Durandière : l'ancienne, celle des Bouvens et la nouvelle, des Trocu de la Croze.
- le Château du Bessey, dans la montagne, ancienne demeure des Richardon, des Mermet et des Trocu.

LES ENVIRONS

Sans s'éloigner beaucoup de Saint-Sorlin, de nombreuses découvertes sont à faire :

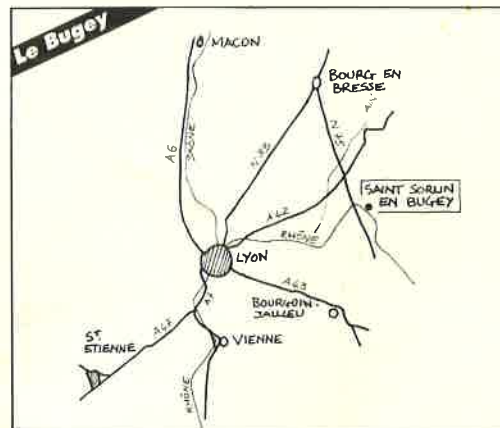
- le pigeonnier de la Maladière de Buis avec une inscription romaine (classé M.H.)
- Lagnieu, qui fut le centre économique de la chatellenie et qui renferme de nombreux vestiges du passé.
- les bords du Rhône qui ne manquent pas de charme même si l'on n'est pas pêcheur.
- Brénaz, qui fut hameau de Saint-Sorlin, avec sa vieille chapelle Saint-Christophe et ses oeuvres d'art.
- le massif de la Chartreuse de Portes, traversé par le GR 59
- de l'autre côté du Rhône, Vertrieu et ses deux châteaux, puis la Balme et ses célèbres grottes.
- le château de Chazey, un peu plus loin, qui fut un temps, le séjour de prédilection des Ducs de Savoie... Depuis 1973, Saint-Sorlin est classé « Village de Roses ». C'est dire qu'une visite à Saint-Sorlin, au moment de la pleine floraison comblera le touriste, car les roses et les vieilles pierres se conjuguent harmonieusement.

A.M.
Mars 91



BIBLIOGRAPHIE

- Mlle J. JARRIAT : « Saint-Sorlin » BSNA, 1951
« La maison de St Christophe » BSNA, 1967
- Abbé J. PAUL-DUBREUIL : « Saint-Sorlin », 1964
- Richesses touristiques et archéologiques du canton de Lagnieu (pré-inventaire), 1988



01150 SAINT-SORLIN-EN-BUGEY
Arrondissement : Belley - Canton : Lagnieu
Altitude : 210 m - 906 habitants

Document édité par
La Commune de Saint-Sorlin-en-Bugey
réalisé par l'association **Les Amis du Vieux Saint-Sorlin**
Mairie 04 74 35 73 78 - Association 04 74 35 75 15